

LA BOUCHE DE FER
MENSUEL CRITIQUE DU GROUPE ETUDE ET ACTION
NEOSYNTHESTE
LIBERTAIRE



DANS CE NUMERO PG 9
Extrait du manifeste de
l'EANL sur le Nexus
Autogestionnaire

CATHEDRALE

Numéro 8 – aout – 2020

Ce numéro abordera plusieurs sujets, sociétaux, politiques et informatifs.

Chaque mois, la revue mensuelle combat l'immobilisme idéologique et explore les possibles.



La cathédrale est tout comme une aberration

Distorsion optique, grille de lecture falsifiée et horreur cosmique. La cathédrale c'est l'ennemi que les néo-réactionnaires affirment affronter (une poignée d'informaticiens technolâtres et élitistes à l'image de Mencius Moldbug). Ils désignent par là l'amas de tout ce qu'ils exècrent : bienpensance, justice sociale, féminisme, intersectionnalité, postmodernisme, volontairement provoquant pour pousser toujours plus loin l'audace idéologique de l'alt-right. Du judéobolchévisme au marxisme culturel, toujours cette même peur conservatrice, ce même reflux identitaire égotique viriliste propre au fascisme : l'ennemi intérieur faible et puissant – individuellement faible et dégénéré, ne méritant pas d'exister mais aussi puissant dans son ensemble, menace justifiant un état d'alerte permanent. Cette dénonciation de la cathédrale est d'autant plus ironique qu'elle recycle le vieil héritage de la droite. Tout au plus méritent-ils le nom de cairn, amoncellement de lectures contre-révolutionnaires mal digérées, assimilant l'académie moderne et le progressisme aux institutions religieuses des siècles passés, alors qu'eux-mêmes semblent pris au piège d'un rôle tragique d'une quelconque pièce antique.

Dogme de l'Urstaat, néo-archaïsme et matrice désuète. Face à eux prétend se dresser une gauche aux solutions éculées : retour à la planification, identités locales et ouvrières, technophobie néo-luddite. Derrière ce micmac de socialisme démocratique post-URSS, une libido du contrôle. Reprendre la main sur les événements, ralentir et distribuer des psychotropes, restaurer une fierté prolétarienne nostalgique à la gloire d'échecs révolutionnaires passés et de massacres au nom d'un plus grand bien, la Fin avant tout, dernier refuge d'universitaires à la dérive.

Dans tous les cas, omettre que par sa nature même le capitalisme absorbe les anciennes valeurs pour épancher le rythme effréné de sa déterritorialisation : appareils de capture, propriété et copyright, monopole et frontières emmurées. Une façon de maintenir l'état de fin de l'histoire en fournissant de vieilles solutions toutes prêtes : nostalgie du despotisme ou mélancolie hypocrite d'un état primitif. C'est à nous de bâtir la nef horripilante qui les hérissent d'avance : faite de diversité, de mélanges contre-nature, cyborg et xénoféministe, assembler de nouveaux réseaux anarchistes qui ne craindront plus les technologies numériques et ne détourneront plus les yeux des enjeux environnementaux, psychologiques et bureaucratiques. Trois réels qui hantent la bête capitaliste.

« Nous ne voulons avoir ni les mains propres ni une âme pure, ni la vertu ni la terreur.

Nous voulons des formes supérieures de corruption » 0x0C – Laboria Cuboniks, Manifeste

Xénoféministe

Dans ce numéro vous trouverez une synthèse des propositions de nexus libertaire pour notre Manifeste par Crabouibouif, un article de Rosenklippe analysant le marxisme comme culte d'État, et un papier de Gecko sur la cathédrale et comment la sortir des eaux. Image en couverture extraite de *Ghost in the Shell 2 : Innocence* (2004).

TABLE DES MATIERES

| ARTICLES DES MEMBRES



« *Marxisme d'État, Culte d'État* »
par Rosenklippe 4



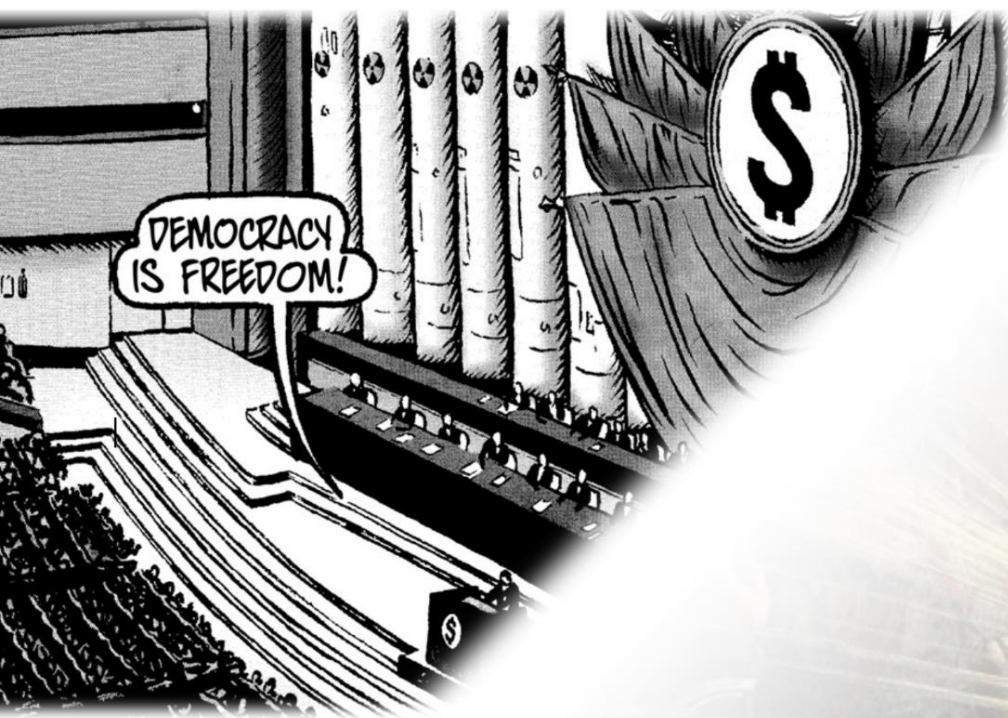
« *Sur le Nexus Autogestionnaire* » par Crabouibouif

9



« *Schizo-Cathédrale ou le conte du café* » par Gecko

14



CONTACTS





« La critique de la religion est la condition première de toute critique » -Karl Marx

MARXISME D'ÉTAT, CULTES D'ÉTAT

Par Rosenklippe

L'objectif de cet article est d'observer succinctement comment le marxisme est devenu, sous les régimes communistes tels que l'URSS ou la RPC, une « religion séculaire » institutionnalisée au service de régimes autoritaires. Nous nous intéressons ici à un dévoiement du marxisme par l'État ; nombre d'interprétations étatiques du marxisme sont en porte-à-faux avec ce dernier. Nous le distinguons ici d'un « *marxisme kitsch* »¹ et dogmatique.

Sommes-nous toustes marxistes ? C'est une question qui se pose dans la mesure où son influence est omniprésente y compris chez ses adversaires. Cependant, le marxisme s'est aussi transformé au cours du temps, interprété et réinterprété de diverses manières, aboutissant parfois à des conclusions contradictoires. Ces mutations ont un sens : une interprétation stricte du marxisme originel, même sous une forme élaborée, ne peut plus tenir aujourd'hui.

Il est nécessaire tout d'abord de souligner deux points :

- 1) Toute idée, toute théorie, même émancipatrice, peut être rapidement reterritorisée en une formule innocente, voire reprise comme outil de domination, si elle est faite idéologie d'État ou d'un système coercitif ;
- 2) Le marxisme, du fait de sa nature et de sa charpente théorique, se prête assez facilement à de tels détournements, ainsi que par sa supposition de la conquête du pouvoir – et non sa destruction – comme condition nécessaire du socialisme.

Le deuxième point a déjà été analysé dans le cinquième numéro de la *Bouche de Fer* (mai 2020), dans un article de Gecko intitulé « *Notes sur la science marxiste et la philosophie de l'aliénation* » et une traduction d'Omnirath « *José Revueltas : Des hiérarchies Marxistes à l'anarchisme* ».

Le marxisme originel, prétendant à l'irréfutabilité malgré son statut autoproclamé de science, posait question déjà du vivant de Karl Marx. Cependant, c'est l'émergence d'une orthodoxie marxiste dès les années 1870-1880, puis surtout au sein de la Seconde Internationale (fondée en 1889) qui pave la voie à une dérive dogmatique, avec des théoriciens comme Kautsky ou Plekhanov. Le terme « orthodoxie » n'était déjà pas neutre lui-même, rappelant l'orthodoxie religieuse, dans le sens d'ortho-doxa, « voie juste ». À cette époque « *la science marxiste se réifie dans un corpus indépassable* », tandis que la méthode du matérialisme dialectique (formule qui n'existait pas chez

1 Reza Negarestani, « The Labor of the Inhuman, Part I: Human », Février 2014
<https://www.e-flux.com/journal/52/59920/the-labor-of-the-inhuman-part-i-human/>

Marx) est portée aux nues. Celle-ci n'est plus une méthode philosophique – une façon de catégoriser le mouvement de la pensée qui appréhende le monde – mais devient la clef de voûte des lois de la physique elle-même. Ainsi Engels, dans *l'anti-Dürhing*, accuse le causalisme d'être un idéalisme et y oppose le matérialisme dialectique. Le *DiaMat*, l'interprétation marxiste-léniniste de cette même méthode s'engouffre ultérieurement dans ce passage ouvert par l'orthodoxie. Le matérialisme dialectique s'applique désormais à « *l'ensemble de la réalité* » : « *le mouvement dialectique est vrai partout, pour toute chose ; il s'agit d'une loi universelle* », « *tout ce qui existe est appelé nature, et la nature obéit à la dialectique* ».

Dès lors, la dialectique devient loi universelle, faisant du marxisme un absolu tout-englobant, tout-explicateur, autojustifié, s'appliquant aux moindres facettes de l'humain et de la vie en société : outre la politique, la sociologie ou l'économie, il touche également la philosophie, l'épistémologie, l'art, voire les modes vie, la politesse et l'étiquette², ou la morale (c'est d'ailleurs Paul Lafargue qui, en affirmant que la loi des déterminismes historiques s'applique à la morale, fait dire à Marx qu'il ne se considère pas marxiste).

Nous ne discutons pas la capacité du marxisme à formuler des critiques sociopolitiques de ces thématiques mais la façon dont il impose un point de vue indépassable et irréfutable. Par exemple, la sociologie et l'histoire marxiste ont souvent tendance à ignorer la recherche empirique et l'enquête en début d'étude, pour partir directement de la théorie et en valider la raison dans les faits.

Nombre de marxistes versant elleux-mêmes dans le dogmatisme, accusent la période staliniste d'être à l'origine de la dégénérescence de la théorie. Pourtant tout indique que ce processus était déjà à l'œuvre du vivant de Marx, et induit en partie par sa personne et ses biais d'irréfutabilité théorique.

Le contexte intellectuel-idéologique des années 1950 - 1960 et du maoïsme témoigne d'une exacerbation de ce phénomène. À la suite de la prise du pouvoir par le Parti Communiste Chinois, des moyens importants sont investis dans l'intégration de toutes les sciences au sein de la matrice marxiste-léniniste (une évolution similaire a lieu en URSS dans les années 1930). Ce mouvement atteint son paroxysme dans le cadre de la Révolution Culturelle où les « *représentant·es* » de la « *science bourgeoise* » sont attaqué·es et pour certain·es persécuté·es. On peut citer dans le domaine historique, un éditorial du *Hongqi*, journal théorique du PCC (n°8, 1966) :

« *Dans les milieux de la recherche historique, un ramassis d'« autorités » bourgeoises attaque furieusement la révolution qui y avait débuté en 1958. Ces « autorités » s'opposèrent à ce qu'on mette le marxisme-léninisme, la pensée de Mao Zedong au poste de commandement dans la recherche historique, et proclamèrent que les documents et les matériaux historiques étaient tout* ».

La recherche empirique ne vaut rien, l'idéologie est tout.

∴

Ces prémisses théoriques, couplées à l'accession du marxisme-léniniste au statut de doctrine officielle après le coup d'État bolchévique de 1917, conduisent à l'institutionnaliser comme dogme. La bible du marxisme se constitue alors d'un corpus de textes choisis, un canon comprenant certaines œuvres de Marx et Engels où chaque nouvel apport théorique doit confirmer les plus anciens au risque de se voir rejeter pour dérive idéaliste.

Ce phénomène déjà présent dans le marxisme pré-étatique atteint de nouvelles cimes avec la pratique de la réforme, dans son sens originel de nature religieuse – « rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme ». Même après sa laïcisation, le terme reste associé à la notion de retour à une ancienne forme (re-formation) avant d'acquérir son sens d'évolution³.

Des mots d'H. Smith (*Les Russes*, 1976), « *les dirigeants du Kremlin ont recours à une incantation constante, presque mystique, du nom de Lénine comme source de la légitimité de toute politique qu'ils poursuivent* ».

À l'image de ce qui se faisait par exemple dans l'Empire Byzantin, les réformes sont justifiées par l'appel au corpus sacré, et légitimées par leur lien avec la tradition. On répète les mêmes imprécations *ad nauseam*. De la même manière, les réformateurs savaient agrémenter leurs discours d'invocations des figures saintes – Marx, Engels, Lénine.

L'introduction de la cybernétique en URSS dans les années 1950 donne un exemple frappant de ce phénomène. En 1950, l'idéologue marxiste B. Agapov écrit un article à charge intitulé « *la cybernétique, pseudoscience bourgeoise* ». Mais, du fait de la nécessité des recherches informatiques et des évolutions sociopolitiques suivant la mort de Staline, la cybernétique devient un sujet d'intérêt. En 1956, la science marxiste finit par l'accueillir dans son corpus avec un nouvel article du même Agapov : « *La cybernétique, science nouvelle* ». Elle passe du statut de science bourgeoise à celui de science socialiste : autrefois présentée comme opposée au marxisme et nécessairement incorrecte ; une fois que sa nécessité ne peut plus être ignorée, elle est « neutralisée » et assimilée au corpus marxiste-léniniste soviétique.

L'irréfutabilité se trouve aussi au cœur du marxisme d'État. Cette optique justifie par exemple le jusqu'au-boutisme de Trotsky : « *La fin justifie les moyens. Mais la fin a aussi besoin de justification* ». Dans *Leur Morale et la Nôtre* (1938), Léon Trotsky explique l'ensemble des actions du gouvernement bolchévique (notamment la terreur révolutionnaire, l'exécution d'otages...) par leur subordination à

3 MINARD, Philippe, « La « réforme » en France et en Angleterre au XVIII^{ème} siècle : sens et fortunes d'un mot d'ordre », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n°56-4bis, 2009, pp. 5-13.

la nécessité historique de l'avènement du socialisme. De nouveau une fin irréfutable entérine des moyens autoritaires et la violence.

∴

« *Le Parti est l'esprit, l'honneur et la conscience de notre époque* » - Vladimir Lénine.

Comme l'explique Marx, la classe dominante et l'infrastructure de la société ont toujours besoin d'une superstructure idéologique pour justifier la reproduction de la domination de classe. Cette emprise est d'autant plus forte que la tyrannie est évidente. La définition Engelsienne de la religion dans *Sociologie Religieuse* (1850) mérite d'être mentionnée : elle servirait qu'à « déguiser » les intérêts de classe dans le cadre de la lutte des classes.

M. Volenski, dans « *La Nomenklatura* » (1980), montre comment le marxisme est instrumentalisé comme idéologie (au sens marxiste du mot) par la bureaucratie soviétique et le parti communiste. En Automne 1938, Staline écrit une « œuvre » philosophique nommée « *Du Matérialisme Dialectique et Historique* », qui s'ouvre sur les lignes suivantes :

« *Le matérialisme historique, c'est la conception du monde du parti marxiste-léniniste* »

Les études marxistes se trouvent à la remorque des intérêts du parti ; ses déclarations se transforment immédiatement en matérialisme historique. L'idéologie de la classe dominante n'a jamais été aussi ouvertement le produit de la classe dominante. À cela s'ajoute le culte du chef, traits caractéristiques des régimes totalitaires, ainsi qu'un appel au nationalisme de plus en plus marqué avec le temps pour palier le vieillissement de la doctrine.

∴

« *La Chine est un grand pays socialiste de dictature du prolétariat dont la population compte 700 millions d'habitants. Elle a besoin d'une pensée unifiée, d'une pensée révolutionnaire, d'une pensée correcte. Et cette pensée, c'est la pensée Mao Zedong* » - Editorial du Renmin Ribao, 15 Août 1966.

Le parti, le chef et la bureaucratie identifiés au Marxisme-Léninisme, et celui-ci identifié à une loi absolue de l'univers – principe mené à ses ultimes conclusions dans la doctrine Marxiste-Léniniste-Maoïste – un outil idéologique, au sens marxiste du terme. S'imposant dans le monde intellectuel occidental, ce dogme joue un rôle d'obscurcissement, par sa nature et par sa justification de l'autorité, et permet des rétentions majeures dans la circulation d'information au sein de la bureaucratie soviétique.

Les évolutions drastiques de la science statistique dans la seconde moitié des années 1920 en URSS sont marquées par un incident déclencheur très révélateur. En 1925, à l'occasion du XIVème congrès du PCUS(b), des statisticiens révèlent qu'il y aurait en 1925 en URSS plus de paysans pauvres qu'en 1917. Dénonçant ces résultats (menaçants l'apparence d'efficacité des politiques bolcheviques) sur une ligne idéologique, Staline obtint du Politburo la purge des auteures de ces statistiques,

accusé-es de sabotage. On se doute de la suite : les remplaçant-es furent prompt-es à rectifier les résultats pour convenir à la ligne du parti. Ces services continueront à subir diverses purges, jusqu'à l'introduction de sciences statistiques « vraiment socialistes ». Les autres branches de l'administration du pays connaîtront des sorts similaires.

H. Smith note le caractère endémique dans l'ensemble de l'administration et de l'économie soviétique de la duplicité et des pratiques de falsification : enquêtes, résultats et rendements... Et inversement, de haut en bas : censure, contrôle de la circulation des personnes et des informations. Si on les observe dans tous les systèmes hiérarchiques, dans le cadre soviétique ce système d'anti-information généralisé est armé d'une idéologie absolue qui suppose sa propre hégémonie comme une nécessité indiscutable. On comprend ainsi les dérives du Lyssenkisme ou le caractère désastreux de la planification centralisée soviétique.

∴

Le marxisme s'apparentait-il à un culte d'Etat ? Nous n'avons pas encore véritablement répondu à cette question.

Comme nous l'avons vu, les biais d'irréfutabilité du marxisme, similaires à ceux de certains systèmes de pensée « absolus », ont favorisé sa récupération comme fondement idéologique de la dictature des États communistes. Cependant, si la définition marxiste du concept d'idéologie s'applique très bien au marxisme orthodoxe, cela ne suffit pas à en faire une « religion » à part entière. Il est nécessaire de mobiliser d'autres définitions du fait religieux. On peut évoquer comme « éléments » spécifiques à une communauté de croyants les livres sacrés, dogmes, pratiques rituelles, cultes, sacrements, prescriptions en matière de morale, interdits, organisation... Outre certains de ces points ce que nous avons déjà pu observer, on peut souligner le conservatisme moral prégnant dans les États communistes, à l'égard de toutes formes de « dégénérescence bourgeoise », à l'exemple des personnes LGBTQ+. Les pratiques rituelles quant à elles s'incarnaient non seulement à travers les nombreuses manifestations publiques et les imprécations idéologiques habituelles des discours politiques, mais aussi dans des sphères plus proches des citoyen·nes soviétiques : école, lieu de travail, manifestations culturelles.

Les définitions les plus avancées des phénomènes religieux rappellent l'importance de la croyance en une réalité supra-empirique (au-delà de la limite de la nature et de l'humain telle que saisit par la science). On peut évoquer la foi dans le mouvement nécessaire de la société (et dans certains cas de « l'univers » même) vers une fin de l'histoire « communiste » (notons que le concept du mode de production communiste comme « fin de l'histoire » ne vient pas de Marx, mais ici encore du « marxisme orthodoxe »).

Dès lors que cette croyance est institutionnalisée, elle peut servir d'outil de domination.



SUR LE NEXUS AUTOGESTIONNAIRE

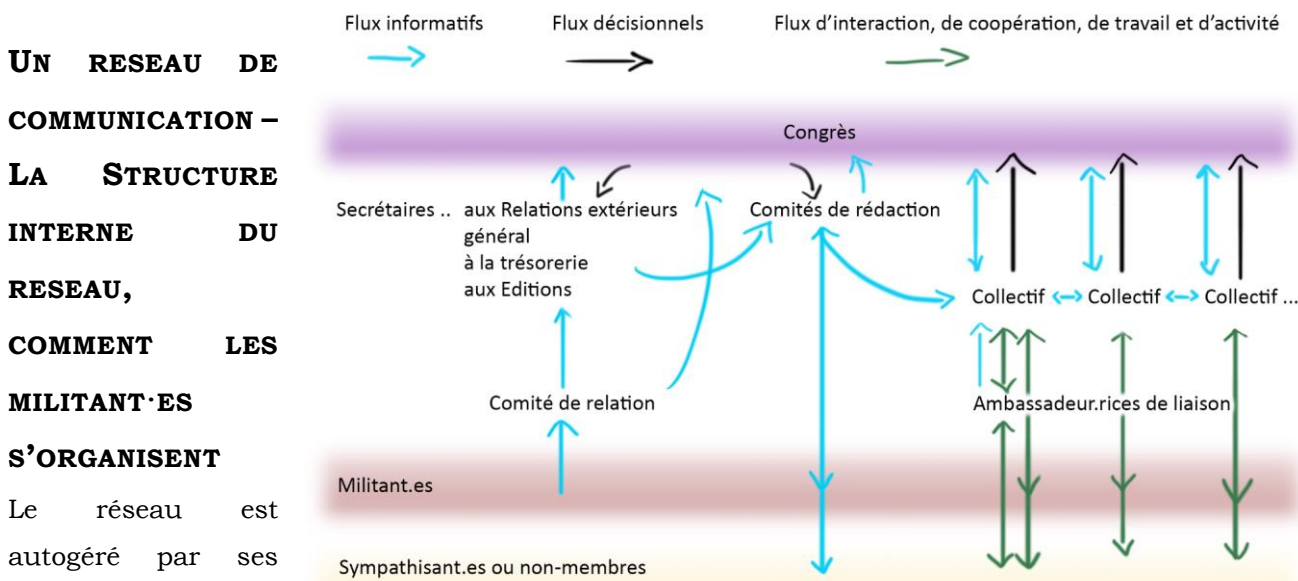
Par Crabouibouif

Les propositions qui suivent s'inscrivent dans une réflexion au long cours et il est possible qu'il existe ou qu'il a existé des exemples qui s'en rapprochent. Si l'autogestion induit une tendance au « réseautage », il est paradoxalement courant qu'elle se ferme sur elle-même au sein de sphères militantes éparses, la rendant exclusive. Si nous souhaitons ouvrir l'échange entre sphères militantes mettant en pratique l'autogestion, nous désirons aussi élargir leurs actions et leurs travaux à un public plus « ordinaire » opposé à la pratique actuelle de la politique. De plus en plus de personnes se montrent prêtes à sortir de leur confort et à s'investir pour l'écologie, la lutte contre la précarité, les acquis sociaux, les conditions de travail, etc – autant de sujets liés à l'autogestion.

Il nous paraît ainsi bénéfique pour le mouvement libertaire de s'inscrire dans cette dynamique en développant et en proposant des méthodes d'autogestion adaptée à toutes et tous. La stratégie consiste en l'établissement d'un réseau qui a pour objectif de mettre en relation des cellules politiques, des individus, des militant·es et des coopératives selon une structure de communication collective et ouverte. Il a l'ambition d'être diversifié, étendu et facile d'accès. C'est pour cette raison qu'il doit être réceptif, ouvert et communicatif avec ses membres et les non-membres (accessibilité), adaptable aux situations insurrectionnelles, préparé au Dual Power et multipliant les collaborations (étendu), ouvert aux changements et démocratique en interne (diversifié).

Partant du fonctionnement des multiples réseaux fédératifs militant existant, nous avons choisi d'imaginer un modèle structurel de ce que l'on pourrait qualifier de Réseau Confédéral de l'Autogestion.

Nous diviserons cette réflexion en 2 parties : – la structure interne du réseau, comment les militant·es s'organisent entre eux/elles – la structure externe, comment le réseau est en contact avec les masses.



membres de manière confédérale et libertaire. Les collectifs gèrent à leur manière leur organisation interne et décident ensemble de comment ils comptent coopérer aux différents niveaux : national, régional, communal, ce qui implique de trouver un protocole de prise de décisions collectives qui prévienne la bureaucratisation.

On peut avancer quelques principes structurels du réseau : son étendu, sa diversité et son accessibilité. Tout d'abord, pour éviter l'entre soi, il semble nécessaire de créer collectivement des structures minimalistes, démocratiques, locales et nationales. Il faut que le réseau puisse construire des liens sincères avec les populations, diversifier ses activités et grandir en nombre. Le schéma ci-dessus présente plusieurs structures décentralisées, autogérées, locales et nationales.

Démocratiques et décentralisées : Le congrès rassemble tous les membres. Son but est de mettre sur la table les problèmes et leurs solutions. Tous les collectifs collaborent et construisent ensembles. La planification du congrès est normalement assurée par le ou la (ou les) secrétaire général et d'un (ou plusieurs) collectif membre.

Autogérées : Il n'existe pas de chef·fe, de président·e ou d'avant-garde éclairée mais des rôles *utiles* ou *outils*, nommé·es lors d'un congrès, non-rémunérés et occupés de façon rotative et démocratique. On peut envisager un·e secrétaire assurant la mise en pratique d'une activité et chargé·e de communiquer sur son déroulement. L'important est de mettre en place collectivement des organes de gestion permettant d'assurer aux collectifs une médiatisation, une communication rapide et une mise en commun périodique.

Locales et nationales : À travers les Comités de relations et de rédaction – nommé·es via le congrès – le réseau assure un contact avec le reste de la population. Par exemple, le Comité de rédaction est chargé de la mise en forme des revues, des tracts et de la communication générale, parfois en lien avec le secrétaire aux Éditions. Parallèlement les Ambassadeur·rices ont pour rôle est de faire connaître, dans une localité, les offres ou demandes de services ou les idées du réseau. Lié·e à un collectif, à une organisation, à une coopérative ou à un groupe du réseau, iel les aide ce à maintenir un lien avec la localité.

Toutes ces instances devront en grande partie répondre devant le congrès. C'est celui-ci (au sens des individus qu'il regroupe) qui nomme les membres (ou délégué·es, représentant·es) du réseau nomment : le Secrétaire *aux Éditions*, *à la trésorerie*, *aux Relations extérieures et général* et *les comités de rédaction*. Les autres instances, Comités de relations et Ambassadeur·rices etc., ne servent qu'à la communication et au lien militant·e-masse. C'est un schéma basique : des instances « de crise » peuvent se former avec pour objectif de coordonner des assemblées pour des problèmes plus ponctuels.

Plus un réseau est grand, plus il fait face à la tentation d'un renforcement administratif et sécuritaire, à restreindre sa propre expansion, ses méthodes de recrutement, son dynamisme et donc son accessibilité, à l'image de la Fédération Anarchiste. Pourtant plus un mouvement est grand, plus ses

membres se sentent disposé·es à agir individuellement et collectivement. De même, plus il y a de militant·es et de postes temporaires et rotatifs, moins il est facile pour nos adversaires et la police de définir des cibles « responsables ». La force du mouvement anarchiste réside dans son absence de chef·fes, de leaders ou de prophètes. La mise en place d'un réseau coopératif et social ayant pour objectif l'entraide concrète et la construction d'espaces d'autogestion permet de s'ouvrir au plus grand nombre, sans que nous ayons à *imposer* notre vision de l'anarchie et de la liberté des travailleur·euses et des non-travailleur·euses.

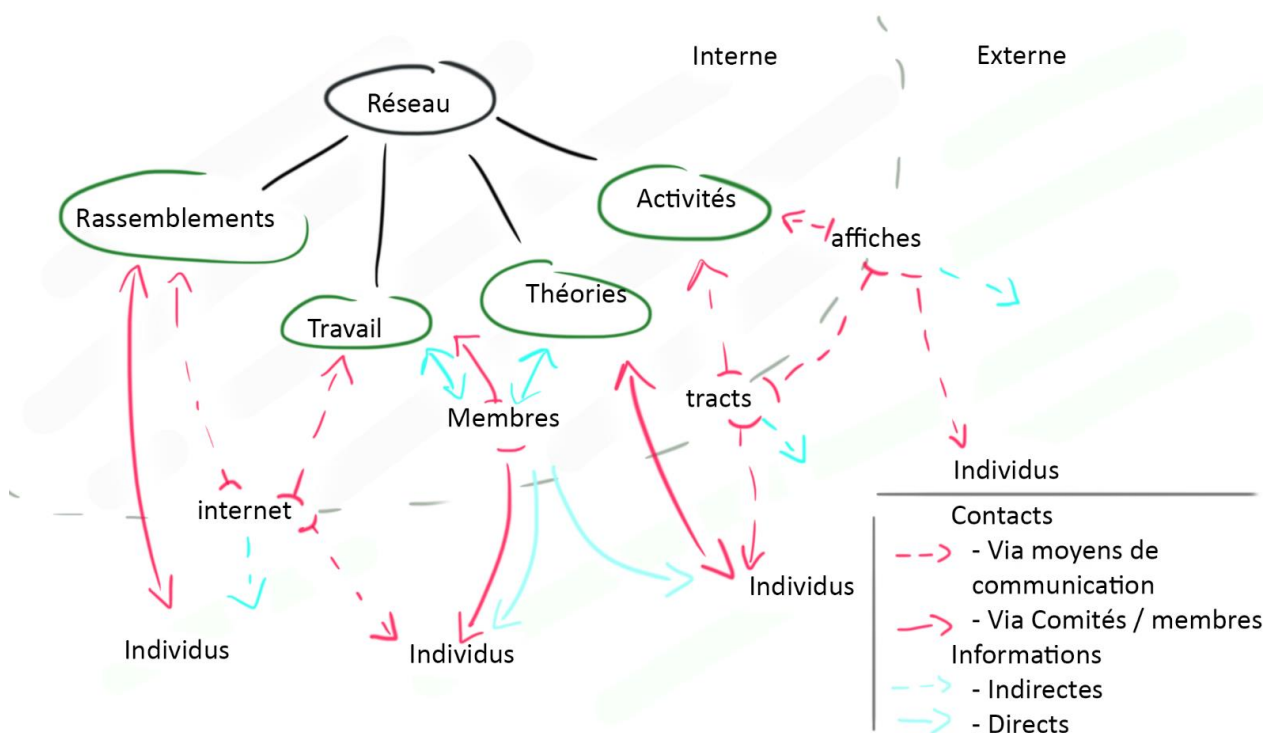
AU-DELA DES MILITANT·ES – LA STRUCTURE EXTERNE, COMMENT LE RESEAU EST EN CONTACT AVEC LES MASSES.

Ainsi peut-on développer quelques bases d'un réseau en accord avec l'insurrectionnalisme. Le réseau est une force motrice : contrairement à un individu ou un collectif isolé qui tend au sectarisme, plus il est diversifié, plus il permet, à toute personne intéressée, de voir et agir plus loin. Les actions, idées et activités ralliées et fédérées ensemble ont plus de chance de mobiliser. Cela ne signifie pas que le réseau *décide* et *demande* mais plutôt qu'il *propose* et *provoque* diverses mobilisations. L'individu, s'il est militant·e ou sympathisant·e, en quête *d'offres* spécifiques est invité à s'y joindre et à *participer* au processus de décisions.

Cette deuxième idée se heurte logiquement à un problème de moyens : le réseau, qui à ce stade pourrait être qualifié de hub⁴ à contacts autogérés, rencontre la problématique de la bureaucratisation. Comment *provoquer* et *proposer* s'il n'y a pas d'instances administratives ? Comment pouvons-nous faire cela sans local, effectifs ni ressources financières ? Comment assurer la communication avec les non-membres du réseau ?

- Les collectifs eux-mêmes sont vecteurs de solution pour le faire connaître et ils pourraient volontairement proposer des tracts, idées et activités. Sans locaux (et potentiellement sans effectifs), le réseau imprime des tracts et affiches, investi ainsi une somme, et peut faire appel à un système de cotisation *fédéral*.
- Les moyens de gestion de données numérique peuvent aider. Des délégué·es volontaires non-rémunéré·es seraient choisi·es démocratiquement dans chaque collectif pour gérer les affaires de documentation (définition des collectifs, de leurs activités...) *et* de représentation numérique (propagande, communication...) du réseau. Cette solution permet une dynamisation du réseau en lui assurant une visibilité sur le web.
- Le hub n'est pas une structure efficace. Il répète à chaque entrée – ici les collectifs – les mêmes informations, sans distinctions des individus interpellés. Les collectifs distribuent les mêmes tracts (s'il y en a), potentiellement servent à la coordination (on n'est jamais au courant à 100% des activités des autres, si les informations sont toujours d'actualité). Le

réseau doit plutôt devenir un switch autogéré au plus possible. Cela implique de créer et de faire connaître des comités particuliers, liés non au réseau mais aux collectifs et aux masses : les collectifs planifient des événements à petite échelle pour connaître les problématiques et demandes de la population locale et créer dans la durée des comités mixtes (militant·es et habitant·es). Pour atteindre l'idée d'un réseau plus *apolitique* et *ouvert*, ces comités envoient un·e ou plusieurs délégué·es à l'instance décisionnelle du réseau (de nature définie par les collectifs eux-mêmes) en plus des mandaté·es des collectifs affiliés. Ainsi, le réseau – donc tous les collectifs – reste au courant, au minimum, de l'état de ses entrées.



Pour que le réseau soit dynamique et adaptable il serait pertinent d'établir un système d'échange efficace dans les collectifs, un *contrat* clair et précis lorsqu'il s'agit de travaux défini et des fiches pour la participation à des événements locaux.

Un principe simple qui aiderait l'échange de services et d'activités entre un collectif et un individu ou un collectif et un autre, est l'établissement des termes de « demandeur·euse » et de « donneur·euse ». Le but serait de se mettre dans une situation de demande et de proposition *réciproque*. Ainsi le collectif se met lui-même *au service de* la population et s'intègre à l'activité locale. En répertoriant les offres des donneurs·ses externes pour les diffuser.

Comment le·la donneur·se établit son contrat ? Le·la donneur·se doit avoir une marge de manœuvre maximum sur la réalisation du contrat, un minimum d'informations sont demandées telles que : le nom du service (qui sera normalisé pour faciliter la catégorisation), sa description, le type de contrat (libre ou rémunéré, termes définis par la suite), la localisation (par zone) et un contact (confidentiel

au public ou non). Dans le but de limiter voire anticiper la transformation en bureaucratie du réseau nous préconisons trois types de contrats :

Un *contrat rémunéré* qui fait l'objet d'un revenu monétaire. Ce type de contrat n'étant pas légal, il doit pour le moment être écarté.

Un *contrat libre* qui permet aux donneur·euse/demandeur·euse d'établir eux-mêmes les termes de leur contrat. Les deux protagonistes pourront redéfinir les lignes du contrat préétablis.

Un *contrat bénévole* peut faire l'objet d'une démarche initié par les membres direct d'un collectif ou des structures du réseau.

CONCLUSION

Ayant une structure interne basée principalement sur la communication de ses membres, le réseau n'agit pas en maître mais en outil. N'ayant pas d'instances de direction (à l'exception du congrès qui sert à s'informer et se coordonner), il n'aliène pas les collectifs qui le composent. Il s'ouvre à un public plus grand grâce à sa structure externe basé sur l'échange et le partage. Évidemment ouvert aux changements que pourraient demander les collectifs, un tel organisme est adaptable et restructurable.

Basé sur des principes libertaires, le réseau agit en fonction de ses instances et permet de coordonner des actions de plus grand ampleur. Il peut, en cas d'obstacles, servir à créer des plans de solidarité, planifier des grèves en dehors des instances syndicales, faire de la formation politique, mener des campagnes de recrutement, organiser des événements, aider matériellement ou économiquement à la création de nouvelles instances alternatives... Le tout dans le cadre de la lutte contre le capitalisme, le fascisme, le patriarcat et l'autoritarisme.

Enfin, il est important de souligner que l'objectif de ce type de réseau autogestionnaire est l'établissement d'un « Dual Power ». Il existe afin de créer un arsenal d'entraide et d'autogestion pour combattre le capitalisme. Cette structure confédérale permet de développer, sans l'imposer, l'esprit collectif et militant chez un public moins politisé.



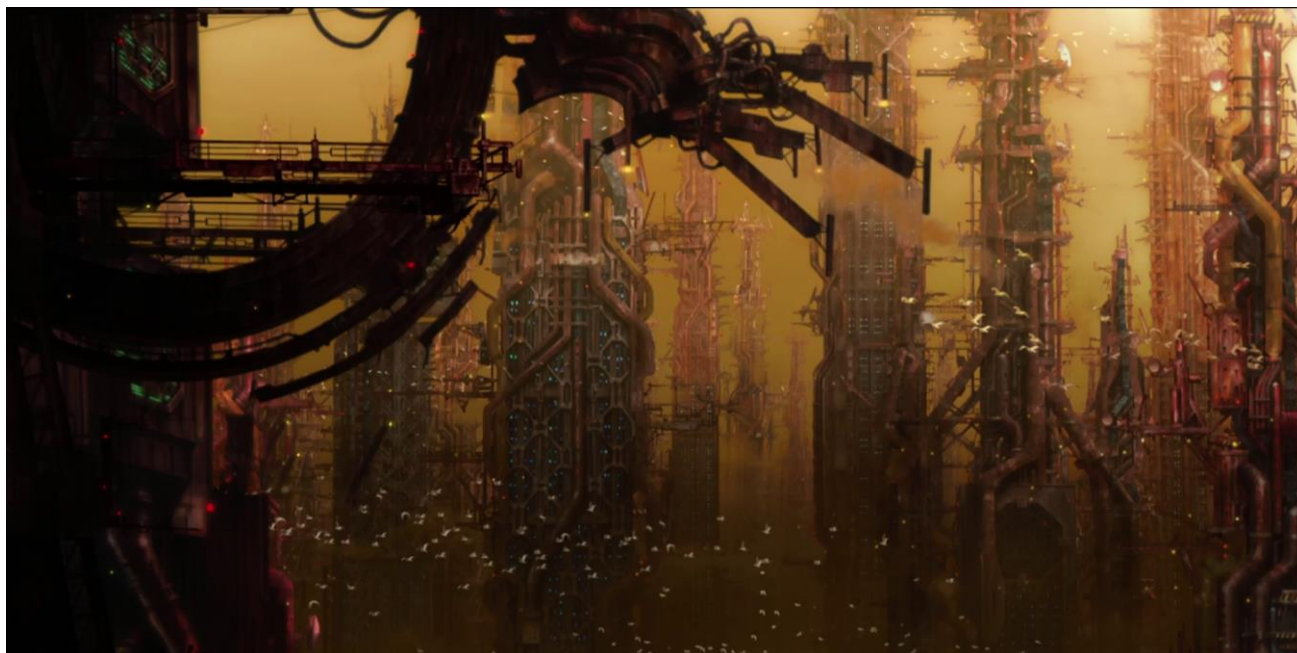
« Ainsi s'accomplira ce qui est annoncé dans l'Écriture, fit une voix. [...] dès que l'Écriture apparaîtra inversée, vous saurez ce qui est illusion et ce qui ne l'est pas. La confusion prend fin et la mort, l'ultime ennemi, la Substance Mort, est engloutie non par le corps mais par la victoire. Et voici, je vous révèle un secret : nous ne dormirons pas tous dans la mort »⁵

SCHIZO-CATHÉDRALE OU LE CONTE DU CAFÉ

par Gecko

Le café est dégueulasse, croûte du lundi matin, vermine marronâtre d'une boutique climatisée d'un centre commercial au milieu de nulle part. 1€60 une fois, 3€ le lendemain, 1€30 le surlendemain, 2€30 aujourd'hui. Bordel, l'établissement a deux caisses, deux mesures de prix et pourtant aucune indication. Ambiance pourrissante, chaleur étouffante, quelques pages grattées insignifiantes, les synapses à plat dans un état irrégulier, rêves hypnopompiques laissez-moi rire ! La logorrhée visuelle vomit un rayon irisé a-sémantique, le réel confus divague.

Reprenons ; un café, deux comptoirs, deux dimensions, une réalité schizo. Pas une entité clinique, non, un processus, une réalité foutrement schizo, toujours pas deux états félins mais une seule boîte qui cache mal sa décomposition en une myriade de situations. Bistouille, la cafétéria frelatée des cosmopirates vert-de-gris, des objets partiels de récup' ça et là : on fait avec ce qu'on



CAPTURE D'ÉCRAN GHOST IN THE SHELL II : INNOCENCE (2004)

⁵Philip K. Dick, *Substance Mort*, Éditions Denoël, 1978(1973), p. 307-308.

peut. L'apocalypse est passée, on a survécu, pas de rédemption, Bloodmoney est en fumée, merci l'homoncule. Plus d'alternative ou de réalisme capitaliste, c'est un infra-monde capitaloïde plongé dans les ténèbres de son immuabilité, suintant l'humidité.

« DU BONHEUR GRATUIT POUR TOUT LE MONDE, ET QUE PERSONNE NE REPARTE LÉSÉ ! »⁶

Au fond du sous-monde aquatique de la planète du laboureur – « *un univers avec sa substance bien à lui, en tout point séparé du notre. Ses lois monstrueuses imposent à toutes choses le déclin. Sous la poussée irrésistible de l'entropie les êtres s'y émiettent* »⁷ – se trouve la cathédrale d'Heldscalla. Non, deux cathédrales ! La vraie et la fausse ? La mauvaise et la bonne ? Deux glimmungs. Deux Joe Fernwright. Le glimmung, organisme massif arrivé de l'espace, a soumis à sa volition une lointaine planète. Il désire y restaurer l'antique édifice quitte à réveiller ses cruelles divinités assoupies. Pour cela, il recrute dans toute la galaxie un équipage formidable composé de gens au bord du suicide. Seulement voilà, le livre des Kalendes vendu par les Répandeurs au spatioport prédit l'avenir – « *Je me suis souvent demandé ce que ressentent les politiciens en articulant des paroles qu'ils savaient devoir prononcer et ce depuis la première fois où leurs parents leur avaient montré les ROMs de l'histoire du futur et leur avaient expliqué ce qui allait se passer* »⁸ – il annonce que Glimmung échouera, que Joe le héros le tuera. « *[M]ais Glimmung va ressusciter la cathédrale. Il y aura toujours un groupe pour contrer la tentative – c'est l'image de nous tous. Peut-être Goethe était-il précognitif ? Peut-être a-t-il prévu la résurrection d'Heldscalla* »⁹. Arrivé au fond des océans, chacun.e trouve son double du futur, cadavre dormant, peur rampante, une deuxième cathédrale, une noire maudite et l'autre, la vraie ? Laquelle est la bonne ?

Les néoréac' de la Silicon Valley, ersatz de ce que furent les grandes heures de l'accélérationnisme et du chamanisme ésotérico-cybernétique de Warwick¹⁰ exècrent ce qu'ils appellent la Cathédrale. C'est leur épouvantail géant : tabula rasa constructiviste, horizontalité et bienveillance, justice sociale moraliste, cosmopolitisme multi-ethnique, un dégueulis du refoulé phalangiste¹¹. Le pire porté par les pires ? Pas si sûr car ils sont bien repris. Face à eux une gauche brûlante, sûre d'elle, révolutionnaire en parole, fasciste en libido. La Critique pérenne n'est pas si loin de la caricature, elle idolâtre un retour à la planification, la plainte des contempteur-rices du Grand État sert de combustible au capital¹², les prêtres stalino-démocrates érigent un autel à la

⁶Arkadi et Boris Strougaski, *Stalker : Pique-nique au bord du chemin*, folio SF, 2013(1972).

⁷*Id.*, *Le guérisseur de cathédrales*, Éditions J'ai lu, 2013(1969), p. 118.

⁸Greg Egan, « Lumière des événements » (inédit), *Axiomatique*, Le Béliar', 2006, p. 50.

⁹*Ibid.*, 107.

¹⁰Voir la Cybernetic Culture Research Unit et *Ccru: Writings 1997-2003*, The MIT Press, 2017.

¹¹« NRx Concepts: A Review », *Geyenlightenment.com*, 09/12/2016 : <http://geyenlightenment.com/nrx-concepts-a-review/>

¹²Au hasard *Le Monde Diplomatique*, 796, juillet 2020 : « De la production d'acier à la couleur des chemises, quand Moscou pensait à tout. Les soviétiques en quête de bon plan » par Hélène Richard. Voir aussi l'article d'Alain Supiot dans *L'Économie Politique*, 86, avril 2020.

gloire du foutre de l'Urstaat. La voilà, la re-territorialisation, le néo-archaïsme¹³, le capitalisme a pour particularité d'absorber les nouvelles valeurs, de produire lui-même sa limite interne pour compenser son décodage effréné¹⁴, les groupes-sujets dérivent et la gauche vend un implant axiomatique : « *les humanistes laïques (cette fois vous penserez vraiment que les hommes naissent libres et égaux)* »¹⁵.

Mark Carver achète un autre implant, un dispositif pour enfin croire que l'homme est un loup pour l'homme, surmonter ses réserves éthiques et venger sa fiancée assassinée en assassinant son assassin. Placebo, reconfiguration, « *je criais : « HAL enfreint la première loi ! HAL enfreint la première loi ! »* »¹⁶. Plutôt que la pilule rouge du fils d'Hypnos, il prend la Pilule Noire (black pill) des nerfs néo-fascistes. Ceux-là au moins proposent, ils ont renoncé à l'espoir de ralentir le mouvement

alors ils l'accélèrent. Ils croient avoir le levier des vitesses bien en main avec leur combine néo-hiérarchiste, néo-raciste, néo-féodaliste, néo-incel, néo-néo, techno-techno, méta-bunker pour mini-barons du doigté se jutant dans l'assujettissement à l'Impuissance, sado-maso du réalisme sauce égotique. Le voilà leur plan, dilater les fentes de la fenêtre d'Overton de l'Alt-right, remplacer la peur du Moloch¹⁷ capitaliste par une crainte haineuse d'une cathédrale sortie de terre.



ESCALE SUR PHARAGONESCIA (1989), DESSINS DE MÖBIUS

Axiomatique vous dis-je. Le capitalisme a déjà tout prévu, orbites instables dans la sphère des illusions qui re-dirige les groupes vers d'autres bassins attracteurs. « *Je rêvasse et je me vois partir vers la campagne pour y vivre dans une solitude superbe et lucide près d'une ferme robotisée* »¹⁸. Glimmung échouera, c'est la prophétie... Sauf que Glimmung réussit. Son gigantesque corps sans

¹³Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et Schizophrénie : L'Anti-Œdipe*, Les Éditions de Minuit, 1972, p. 309.

¹⁴*Ibid.*, 402. Contrairement aux ensembles « primitif » ou « despotique » où la limite était extérieure et menaçait sans cesse l'intégrité des représentations-fondations du système, « la limite devient intérieure au capitalisme qui ne cesse de la reproduire [...] sur fond d'écroulement des grandes objectités, les flux décodés et déterritorialisés du capitalisme sont, non pas repris ou récupérés, mais immédiatement saisis dans une axiomatique sans code qui les rapporte à l'univers de la représentation subjective [...] celle du travail abstrait aliéné dans la propriété privée qui reproduit les limites intérieures toujours élargies, et celle du désir abstrait privatisé dans la famille privatisée qui déplace les limites intériorisées toujours plus étroites. »

¹⁵*Op. cit.*, « Axiomatique » (1997), 2006, p. 170.

¹⁶*Ibid.*, 181.

¹⁷Allen Ginsberg, « Howl », 1956.

¹⁸*Op. cit.*, « Orbite instable dans la sphère des illusions » (2000), 2006, p. 481

organes se remplit de l'humanité fragile de l'équipage. Juste à temps Fenwright l'arrête : « attends d'être guéris ». Alors, après avoir recouvré ses forces, le groupe fusionne, devient groupe-sujet, procès avec sujet, il fait l'histoire, la gigantesque masse soulève et emporte la cathédrale. Le livre avait tort, l'Être-brouillard s'incline, naïve superstition extraterrestre. Reste le doute, peut-être que le livre des Kalendes avait tout conspiré depuis le début, auto-prophétie inversée, on n'en sort jamais. C'est à nous de dépasser la névrose plaintive des psycho-léninistes, « *l'homme est un ange frappé de folie* »¹⁹, la parano des techno-fascistes, « *le bleu neuf qu'en Californie on baptisait l'Ange cruel, s'était révélé produire une paranoïa assortie d'un syndrome de psychose homicide chez quatre-vingt-cinq pour cent des sujets d'expérience* »²⁰. Contre la pilule noire œdipienne et son monde phallogocentrique, une pilule bleue révolutionnaire ? Une insurrection qui ne fait pas bander ne peut advenir. Distribuer partout de l'Accela²¹, de l'Accelera, du xéno-féminisme anarchiste accélérationniste²², xéno-anar, x-an/acc²³, alprazolam, mythe ironique de l'antidépresseur. Contre « *une sorte d'atomisation généralisée, de dépression collective, qui n'est pas vécue collectivement* »²⁴, une politisation forcenée de la maladie mentale et des ravages du capitalisme. Il faut schizophréniser, hyperstitionner²⁵, les réacs' ont peur, ils se foirent dessus à l'idée d'un monde sur lequel ils n'ont pas le contrôle, une réalité qui échappe à leur réalisme. Nous ne devons pas leur retourner un monstre, Moloch cosmique, chibre alien conquistador du futur²⁶. Nous allons invoquer leur cathédrale, les submerger de multiplicités, des millions de créatures chtoniennes, « *une glossolie féministe qui glace d'effroi les circuits superévangélistes de la nouvelle droite* »²⁷. « Que des centaines de sexes fleurissent ! »²⁸. « *La planète du laboureur ? Mais elle est très éloignée et très sauvage !* » Il se tourna vers Nick et le fixa d'un regard pénétrant. « Sais-tu, mon garçon, que toutes sortes d'animaux y vivent, des bêtes pour qui il existe des nomenclatures très spécifiques témoignant de leur nature contre nature ? »²⁹. Se retourner et mordre, c'est la leçon de Poivre de Cayenne, la chienne d'Haraway. Comme la déesse de Samuel Delany, frapper, frapper jusqu'à faire des lambeaux pendants, effusion d'images

¹⁹Op. cit., 2013, p. 57.

²⁰William Gibson, *Neuromancien*, Éditions J'ai lu, 2016(1984), p. 76.

²¹Granule de nano-machines consommée par un junkie dans l'épisode 2 « Girls » de *serial experiments lain*, Ryūtarō Nakamura, (1998).

²²Sur l'anarchisme accélérationniste voir Black Cat, « The Anarcho-Accelerationist Primer », *The Weird Political Review*, 11/12/2019 : <https://medium.com/the-weird-politics-review/the-anarcho-accelerationist-primer-49219b34d740>

²³Les tendances de l'accélérationnisme se désignent souvent par « /acc » par exemple « l/acc » pour left accelerationism ou « U/acc » pour Unconditionnal accelerationism.

²⁴« Entretien de Richard Capes avec Mark Fisher », *Inprecor*, 651/652, mai-juin 2018, p. 17.

²⁵Hyperstition [mot-valise de « superstition » et d'« hyper »] : décrit l'action performative et fructueuse d'idées sur le cours historique et culturel des sociétés. Opposé à la simple croyance (superstitieuse), c'est une « infection », une idée virale qui finit par s'accomplir de manière « auto-prophétique ». Il est toutefois impossible de dire au présent ce qui sera une hyperstition et ce qui n'est qu'une superstition (comme la symbolique qui entoure la ville de Jérusalem et en a fait la cible des croisades ainsi qu'un lieu saint). Pour Gilles Deleuze, le capitalisme est le système où il y a eu la plus grande « libération » des désirs, les rendant réalités, c'est aussi le système où y'a le plus d'hyperstition.

²⁶L'idée d'un capitalisme comme entité extraterrestre venue du futur et devant s'assembler à partir des ressources de l'ennemi est théorisée par Nick Land, « Machinic Desire », *Fanged Noumena, Collected Writings 1987- 2007*, p. 338. Sur le sujet on peut aussi voir *La Planète Laboratoire*, 5, 2016 : <https://laboratoryplanet.org/fr/>

²⁷Donna J. Haraway, *Manifeste Cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*, Éditions Exils, 2007, p. 82.

²⁸Laboria Cuboniks (collectif), *Manifeste Xénoféministe*, Entremonde, 2019(2014), 0x0E.

²⁹Philip K. Dick, *Nick et le glimmung*, Éditions J'ai lu, 2013(1966), p. 220.

cybornographiques « *Je veux être une grosse cafarde ! Alors, Deleuze, Guattari [...] comment faire ? C'est très simple [...] : « il suffit de filer la tête la première en culbutant »* »³⁰.

« *Close the world, open the nExt* »

Chacun lutte pour son espace lointain. Dans le récit sexiste du pas-si-mauvais écrivain Jaroslav Melnik³¹, les humains sont aveugles de naissance. Le temps et l'espace n'existent pas, seul l'espace proche « *enveloppe l'individu comme une aura* » et « *se meut en même temps que [lui]* »³², pas de déplacements, seulement des variations dans cet espace-temps, des sons et des sensations de proximité, un partage insensible, une réalité tropique sans topiques. Le personnage principal est classé parmi les psychotiques, il voit dit-il. Archaïsme ! Trouble de l'espace lointain ! Imagination débridée d'un au-dehors ! Autre réalité, un nouveau sens... un nouveau sens ! Ni re-territorialisation gauchiste dirigiste, ni désespoir paranoïaque terroriste ou la vérité grisante d'une singularité héro-néo-réac³³ au-delà de l'enfermement sérotoniné « *parce qu'un abîme infranchissable se creuserait entre ceux qui savent la vérité et les autres* »³⁴. Encore un plan de névrosés. « *Notre monde est émotionnellement handicapé [...] Si nous devons quitter notre petit coin et rejoindre un monde infini, tout ce qui nous est proche aujourd'hui deviendrait soudain lointain [...] J'entends déjà les objections : « il a perdu la raison ! Où pouvons nous partir ? Comment pourrait-on vivre sans capteurs acoustiques ? La vie en-dehors de la mégalopole est simplement impossible ! Comment se nourrir ? Ou aller ? La mégalopole c'est tout ! [...] Et pourquoi est-il interdit d'être fou ?* »³⁵. Dépasser l'espace proche, casser le carcan, forclure la couche de plâtre, le divan thérapeutique qui couvre les yeux. Ni un sixième sens ni un septième ciel qui parlent de trouver un moyen de dépasser les autres, fantasme d'individu, écrasement molaire qui se croit Moi. Il faut construire à la manière de *Latium*³⁶ cette gigantesque nef interstellaire pluriethnique pour trouver un espace epicapriarcatique³⁷, « *« xeno » comme un principe de navigation qui s'étend aussi bien aux interrelations humaines que non-humaines, ainsi qu'aux négociations épistémiques avec l'inconnu* »³⁸. Qu'est-ce que cette merde a à voir avec Moi ? Le café est infect ici, je me casse.

三十六計，走為上計 – *san shi liu ji zou wei shang ji*

DES TRENTE-SIX STRATAGÈMES, LE MEILLEUR EST LA FUITE

³⁰Jan Larue, *Libère-toi cyborg. Le pouvoir transformateur de la science-fiction féministe*, Édition Cabourakis, 2018, p. 223.

³¹Jaroslav Melnik, *Espace lointain*, Librairie Générale Française, 2018(2017)

³²*Ibid.*, 23-24.

³³« NRx Vs Hrx », *Geyenlightenment.com*, 23/03/2016 : <http://geyenlightenment.com/nrx-vs-hrx/>

³⁴*Op. cit.*, Melnik, 243.

³⁵*Ibid.*, 109-111.

³⁶Romain Lucazeau, *Latium*, tome I et II, Denoël, 2016.

³⁷Dans *Latium*, « épianthropique », grec ancien « épi » (sur, au-dessus) et « anthropos » humain, l'univers après l'humain (d'où il a disparu). Jan Larue parle de capriarcat mot valise de capitalisme et patriarcat.

³⁸*Op. cit.*, Laboria Cuboniks, p. 89.

CONTACTS :

L'EANL

EMAIL : E.ARMAND@FEDERATION-ANARCHISTE.ORG ET

EMILLE.ARMAND@PROTONMAIL.COM

FACEBOOK / INSTAGRAM: « EMILE ARMAND » OU « EANL » / « @EANL.MA »

SITE WEB: EANL.ORG

BLOG : [NI DIEU NI CESAR NI TRIBUN BLOG WORDPRESS](http://NI.DIEU.NI.CESAR.NI.TRIBUN.BLOG.WORDPRESS)

Le collectif Collages Féministes LYON

SITE WEB : collagesfeministeslyon.fr

FACEBOOK / INSTAGRAM: « collages_feministes_lyon » / « CollagesLyon »



Figure 1 : Incendie de la cathedrale de Nantes. Très impliqué dans la vie du diocèse, un bénévole rwandais faisant l'objet d'une obligation de quitter le territoire a affirmé avoir provoqué le feu qui a embrasé la cathédrale nantaise le 18 juillet.

Figure 2 : Deux explosions successives dans le port de la capitale Libanaise ont causé des dégâts considérables et un bilan humain terrible. Des centaines de morts et des milliers de blessés, jusqu'à 300.000 personnes sans domicile et des hôpitaux saturés. Il semble que 2750 tonnes de nitrate d'ammonium y étaient stockées et soient à l'origine de l'explosion.



Figure 3 : Réchauffement climatique : la dernière plateforme glaciaire de l'Arctique canadien s'est effondrée. Le jeudi 6 août, les chercheurs du service canadien des glaces ont annoncé une triste nouvelle. Cette plateforme glaciaire de l'Arctique canadien aurait perdu 40 % de sa superficie. Luke Copland, glaciologue à l'université d'Ottawa affirme qu'il s'agissait de "la plus grande plateforme glaciaire encore intacte, et elle s'est désintégrée".